

nous retirer à quelques mètres sous l'eau, car il ne faut pas que le brigand nous aperçoive avant d'être assez avancé pour ne plus reculer.

Lorsque John Gilping arriva au milieu de ses amis, gravement monté sur le débonnaire Pacific, il fut reçu comme un triomphateur, et l'apparition subite de deux points noirs, dans la lumière dorée de l'horizon, put seule interrompre les félicitations de toute nature qu'on lui adressait.

C'était le *Swan* et le *Wasp* qui accouraient pour achever l'œuvre de destruction commencée la veille. Ivanovitch ne s'était retiré dans la nuit, le capitaine l'avait bien deviné, que pour laisser le temps aux accumulateurs de se charger d'électricité, et donner également ses dernières instructions à Amoutoff, chargé de la direction du *Wasp*.

Arrivés à cinq cents mètres de l'habitation, le *Swan* et le *Wasp* s'arrêtèrent et, par dérision sans doute, l'homme masqué envoya un parlementaire indigène à ses ennemis. Sommation était faite à tous les Européens de se rendre à merci ; grâce devait leur être faite de la vie, et excepté à trois d'entre eux que le futur vainqueur se réservait de désigner.

L'indigène revint, avec cette fière réponse :

« L'homme masqué a dix minutes pour restituer les deux navires qu'il a soustraits à leur véritable propriétaire et se constituer prisonnier ; il serait fusillé comme un soldat, au lieu d'être pendu comme un vulgaire écu-meur de Buisson. »

A ces paroles fidèlement rapportées par son émissaire, Ivanovitch ne put s'empêcher de frissonner ; il ne comprenait rien à une audace si fort au-dessus de son propre courage.

— Baste ! fit-il devant son second, on a vu des prisonniers insulter le canon qui allait les couper en deux... Marchons, et pas de merci.

Les deux navires qui avaient atterri pour faire cette inutile sommation s'élevèrent de nouveau dans le ciel et cinglèrent en droite ligne sur les bâtiments de France-Station.

Alors se passa une chose étrange, indescriptible, bien faite pour démontrer l'influence de la force morale sur l'insolente brutalité. La scène, si dramatique jusqu'alors, allait subitement changer de face, grâce à une idée du jeune comte d'Entraygues, immédiatement acceptée d'enthousiasme par tous ses compagnons.

Tout le monde était revenu à l'habitation pour recevoir le parlementaire ; après le départ de l'indigène, Olivier dit à ses compagnons en parlant de l'homme masqué :

— Cet homme est un lâche ! le soin avec lequel il a toujours su mettre sa personne à l'abri tout en poussant les autres en avant le prouve surabondamment ; mais, si vous êtes de mon avis, nous allons l'obliger lui-même à nous en fournir la démonstration la plus éclatante. Transportons une table sur l'Esplanade, avec des fauteuils, asseyons-nous à l'entour, les uns jouant ou lisant, d'autres inspectant l'horizon avec leur jumelle comme si nous allions assister à une joute courtoise ; et vous verrez qu'en face de notre indifférence, le lâche brigand qui, depuis deux ans, s'abrite derrière un masque pour nous poursuivre de sa haine, prendra peur ; il devinera avec son instinct de conservation quelque danger inconnu et n'osera s'avancer. A ce jeu, du reste, nous risquons peu de chose.

Ce projet fut à l'instant même exécuté.

Quel ne fut donc pas l'étonnement du misérable Ivanovitch, lorsque, s'étant suffisamment élevé pour apercevoir l'esplanade de France-Station, que les arbres lui cachient pendant l'atterrissage, il vit tous les Européens qu'il se proposait d'anéantir paisiblement installés autour d'une vaste table, dans les diverses positions indiquées par Olivier.

— Bravo ! fit le capitaine Rouge en frappant dans ses mains, comme si on eût pu l'entendre du dehors ; vous allez voir que le misérable aura peur.

Les deux navires, en effet, planaient à trois ou quatre cents mètres de distance horizontale, sans oser s'approcher.

Puis on les vit tout à coup incliner leur avant vers la terre et regagner lentement le sol. Surpris au delà de toute expression, en effet, par l'attitude de ses adversaires, Ivanovitch s'était senti peu à peu envahir par une inexplicable terreur, et il avait donné le signal de la descente pour prendre conseil de son lieutenant.

— Eh bien, qu'attendez-vous donc pour foudroyer tous ces insolents ?... fit brutalement Amoutoff, dès que les deux panneaux furent ouverts. Ma parole, si je ne vous devais obéissance, et qu'après tout la mort de ces gens-là m'est indifférente, j'aurais agi sans vous.

— Tu ne connais pas Jonathan Spiers, répondit-il en hésitant ; il est bien capable d'avoir imaginé en deux ou trois jours quelque machine infernale qui nous fera payer cher notre témérité ; sans cela l'attitude de ces gens-là est inexplicable....

— Comment ! avec les puissantes machines dont vous disposez, vous oseriez reculer... c'était bien la peine de me faire quitter Melbourne. Tenez, il faut en finir, et je vais vous faire une proposition : laissez moi tenter l'aventure, vous vous tiendrez à une certaine distance en arrière de moi, prêt à me soutenir au besoin.

Ivanovitch hésitait.

— Rien n'est plus naturel, poursuivit Amoutoff, qui connaissait les projets des Invisibles et ne voulait pas laisser passer l'occasion qui se présentait d'en finir avec Olivier d'Entraygues ; le chef d'une expédition dirige et ne se met pas en avant.

Cette transaction sauvait l'amour-propre d'Ivanovitch, il accepta.

— En ce cas, Amoutoff, dit-il alors à son second, tu vas prendre le commandement du *Swan*, que nous avons déjà expérimenté hier ; tu seras plus sûr de tes coups.

En quelques minutes, son intelligence subtile et inventive avait bâti tout un autre plan qui, dans sa pensée, devait plus tard lui assurer infailliblement la victoire. La ténacité de Jonathan Spiers dans la haine, le serment de le poursuivre sans trêve ni merci, fait par Olivier et le Canadien,

lui étaient de sûrs garants qu'il les entraînerait facilement à sa suite pour les faire tomber dans le dernier piège qu'il leur tendrait.

— Les steppes l'Oural sont muettes murmura-t-il entre ses dents... et il ordonna aux deux hommes du *Wasp* de monter à bord du *Swan* avec Amoutoff.

— Tu n'auras pas trop de ces quatre aides pour te prêter main-forte, dit-il à ce dernier.

Les deux navires s'élevèrent ensemble dans les airs pour la seconde fois, et Amoutoff, sans s'inquiéter de savoir s'il était suivi, se lança dans la direction de France-Station. En le voyant jouer ainsi carrément la partie, Ivanovitch eut un moment de honte qui lui fit perdre un instant de vue ses prudentes résolutions, et il se précipita à sa suite sans trop se rendre compte de ce qu'il allait faire.

En apercevant le *Swan* qui arrivait comme une bombe sur l'habitation, les Européens jetèrent un regard rempli d'une crainte légitime sur le lac ; une minute d'hésitation, et le secours arriverait trop tard ; mais c'est à peine si leur appréhension dura le temps de l'éprouver, le *Remember* venait de s'élancer hors du lac avec la rapidité d'une flèche, et courait droit sur ses deux satellites pour leur offrir le combat. D'un bond, la petite troupe fut debout pour mieux suivre les péripéties de la lutte et, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, émergèrent instantanément du Buisson des milliers de



— Le *Swan* parvint à planter son éperon à l'arrière du *Remember*. (Page 136, col. 2.)

têtes d'indigènes affreusement peintes en guerre. En avant et autour de l'habitation, les Nagarnooks, en arrière les Ngotaks. Les deux partis, exaltés par des haines séculaires, attendaient avec une joie féroce le moment de s'entregorger.

CHAPITRE VII

Le combat. — La mort d'un héros. — Fuite sous l'eau. — Le dernier jour des Ngotaks

La lutte promettait d'être d'autant plus intéressante et terrible que les navires, garnis intérieurement d'un épais enduit, mauvais conducteur de l'électricité, n'avaient rien à craindre de leurs mutuelles décharges.

D'un coup d'œil, Amoutoff avait compris qu'il ne pouvait compter que sur lui ; aussi, ne s'occupant plus du secours qui aurait pu lui venir de son compagnon, il se prépara à soutenir vaillamment la lutte.

Il commença par diminuer de vitesse pour être toujours maître de sa manœuvre, et, au moment où le *Remember* allait donner en grand sur lui, il laissa porter bas, et son colossal adversaire, emporté par la force d'impulsion acquise, passa comme un ouragan au-dessus de lui. A peine le *Swan* était-il dépassé, qu'il se relevait en opérant un mouvement de conversion sur lui-même et courait sur son éperon à l'arrière.

Le *Remember* n'eut que le temps de faire volte face, et, son coup manqué, ce fut au tour du petit navire de profiter de sa vitesse pour filer au-dessus de son ennemi.

Plusieurs assauts furent ainsi évités avec un rare bonheur de part et d'autre, quand, à la suite d'une riposte heureuse, le petit *Swan* parvint à planter son éperon à l'arrière du *Remember* ; mais il resta engagé, et, malgré tous ses efforts, fut entraîné comme à la remorque par son colossal ennemi